

Agissant ainsi, ils espèrent provoquer de la part des Italiens des mesures de représailles sur ces populations civiles, du genre de celles reprochées dans la ruée sur la Belgique. Mais les officiers italiens ont éventé le piège et ne sont pas dupes des procédés ennemis.

Le bombardement d'Aivali

Un abri ennemi ayant été signalé dans le voisinage d'Aivali, sur la côte occidentale d'Asie Mineure, des navires anglais s'avancèrent lundi matin dans cette direction. Le fait que plus de soixante obus furent entendus données raisons de croire que quelque travail utile y a été accompli.

La situation s'aggrave

à Constantinople

Un nombre considérable de troupes turques ont quitté Damas, se rendant à Constantinople où la situation est devenue extrêmement grave. On dit que les officiers allemands n'osent plus y circuler dans les rues qu'accompagnés d'escortes, car la haine dont la population fait preuve envers eux est maintenant intense. Deux d'entre eux auraient été assassinés, la semaine dernière.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 1^{er} juin 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL
La Chambre reprend la discussion de la proposition imposant aux villes l'obligation de dresser des plans d'extension et d'embellissement. Dans la séance de vendredi dernier, la Chambre a adopté l'article premier.

Le deuxième article dit que : « lorsqu'une agglomération quel que soit le chiffre de sa population, aura été totalement ou partiellement détruite par suite de faits de guerre, de bombardements, d'incendie, de tremblement de terre, la municipalité sera tenue de faire établir, dans le délai de trois mois un plan de reconstruction, d'aménagement, d'embellissement et d'extension, de nature à satisfaire à toutes les règles d'hygiène. Les subventions de l'Etat ne seront accordées aux communes qu'après l'établissement de ce plan. »

Les articles 2, 3, et 4 sont votés. Après une discussion à laquelle prennent part MM. Bedouce, Brunet, Honorat, Lairolle, les divers chapitres et l'ensemble de projet sont adoptés.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LEUR « BOCHETÉE » !

Certains journaux austro-boches ont ri bruyamment quand, en France, nous étions affligés de la bande de voleurs que les conseils de guerre ont depuis mis sous les verrous.

Ces agents de Wolff avaient tort de rire : les scandales ne sont pas particuliers aux pays de la Quadruple-Entente, car la Duplice a eu sa large part.

Mais il y a tellement de bandits, d'assassins en Austro-Bochie que, franchement, on ne se souciait pas de relever les petits faits.

A côté des crimes atroces commis par les soudards gradés ou de 2^e classe qui forment les armées du fou et du gâteux, qu'est-ce qu'une malversation, qu'est-ce qu'un vol ?

Aussi bien, on voulait ignorer ces faits-divers si insignifiants pour l'époque.

Mais ils n'en existent pas moins et c'est ainsi que le Parlement hongrois a été obligé de s'occuper d'une immense escroquerie dont les auteurs sont de gros personnages de l'empire du gâteux.

Chargés de fournir des conserves à l'armée hongroise, des négociants devaient fournir 500.000 boîtes de conserves, mais quand on commença à les utiliser, on s'aperçut qu'elles étaient toutes remplies de sable au lieu de contenir des vivres.

Le scandale, on le conçoit, est considérable ; mais tandis qu'en France de pareils agitateurs sont poursuivis et punis, que la publicité est donnée à de tels scandales, en Austro-Bochie, il en va autrement.

Le gouvernement austro-hongrois évite, en effet, de donner de la publicité à ces malversations. Ainsi l' discours prononcé par le comte Tisza à ce sujet au Parlement a été arrêté par la censure qui a interdit aux journaux la publication.

Les Austro-Boches ont des accès de pudeur : ils refusent de faire connaître les agissements de leurs vœux compatriotes !

Où donc les scrupules vont-ils se nicher ? Alors que les chefs recommandent à leurs hordes de se com-

porter à l'égard des alliés comme des bandits, alors qu'ils ouvrent les portes des prisons et des bagnes aux pirates criminels qu'ils enrôlent ensuite dans les armées, ces mêmes chefs s'indignent contre de vulgaires mal-faiteurs, contre des mercantis qui n'ont pas tenu leurs engagements commerciaux !

Et dire que toutes ces immondes crapules trouvent encore le moyen d'imposer le silence sur ces faits et que les populations, les députés eux-mêmes, s'inclinent devant de tels ordres.

Et ils osent rire des scandales survenus, mais réprimés en France !

C'est bien le cas de dire, avec l'autre, que les sujets du fou de Prusse et du gâteux d'Autriche-Hongrie doivent en avoir une couche, une « Bochetée » !

L. B.

DU FRONT

Certes, le Midi comprend depuis de longs mois les horreurs de la guerre ; il en a entendu parler par les victimes mutilées ; les relations qu'il en a lues, ne lui en ont donné cependant qu'un faible aperçu. Envahis par l'ennemi qui les presse et les torture, occupés par nos armées qui commandent en maîtresses, ainsi le veut la guerre, les pays que j'ai parcourus ont éprouvé des émotions autrement terribles et multiples, ajoutées aux deuils qui ne leur ont pas été épargnés.

C'était aux portes d'A..., où il y a quelques jours, j'entendis de nouveau le bruit des obus percutants et fusants. Dans une des maisons du faubourg Ste-Catherine, une jeune femme attendait la naissance de son huitième enfant, dont l'ainé avait 10 ans. On avait toujours cru que le bombardement ne se rapprocherait pas ; on hésitait à partir, on voulait partir, ensuite il n'était plus temps. Une parente avait bien voulu se charger de 3 enfants. Les autres s'étaient réfugiés dans une cave avec une vieille tante, à l'abri des projectiles qui écorchaient et froiaient, jour et nuit, la maison où la mort narguait la vie à son aurore.

Au deuxième étage, la mère tressaillait de crainte et de douleur. Son mari la gardait, la consolait et, le soir venu, s'échappait pour ravitailler sa famille ; car, le jour, il aurait été réprimé, sans chance de retour. Enfin, après des journées d'angoisses, des nuits de terreur, l'exode put se réaliser et, sous la trajectoire des obus, le bébé avait fait entendre ses premiers vagissements.

Je n'oublierai jamais cette jeune femme, dans les Ardennes belges. Echevelée, portant, avec de nouvelles espérances, un enfant sur chaque bras, en peignoir, chaussée de pantouffles, elle fuyait sur la grand route, affolée, où... elle l'ignorait. Marchant droit devant elle, inconsciente de son état, ne songeant pas au lendemain, elle ne pensait qu'à une seule chose : sauver ses enfants, et fuir les horreurs de la guerre.

Un interprète.

Légion d'honneur

Notre compatriote, M. Léonce Rives, capitaine d'infanterie, a été décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille.

Né à Figeac en 1887, le capitaine Rives est sorti de Saint-Cyr en 1907. Lieutenant au début de la guerre, il a été promu capitaine après la bataille de la Marne. Le Journal Officiel mentionne la décoration dans les termes suivants :

« Commandant une compagnie de mitrailleuses, n'écouant que son courage, saisissant avec un grand sens tactique l'à-propos de son mouvement, est parti de sa propre initiative avec une fraction de son unité, et, dans un bond considérable, sans être soutenu, a gagné à quatre cents mètres en avant, avec personnel et matériel, un point important du terrain, d'où il a pu, par un tir efficace, aider puissamment aux progrès des troupes voisines. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Service de santé

M. le docteur Viguière, est nommé aide-major de 2^e classe au 7^e d'infanterie.

Les Réfugiés et la loi des Retraites

Le ministre du travail vient d'adresser des instructions aux préfets, en vue de faciliter aux assurés de la loi des retraites réfugiés des départements envahis ou simplement originaires de ces départements, soit la liquidation de leur retraite, soit le paiement des arrérages. Ces instructions indiquent notamment les mesures à prendre pour permettre le paiement de leur pension aux retraités réfugiés qui sont en possession de leur certificat d'inscription, mais dont la caisse d'assurance se trouve, par suite de l'occupation, dans l'impossibilité de payer les arrérages auxquels ils ont droit.

Les insoumis et déserteurs

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux commandants des légions de gendarmerie une circulaire dont voici le passage essentiel :

« La gendarmerie devra exercer, à partir d'aujourd'hui, la plus grande activité dans la recherche des insoumis et déserteurs parmi les hommes qui se trouveraient encore dans leurs foyers et arrêter impitoyablement ceux dont la situation serait irrégulière. Elle devra, au cours de ses tournées, interroger tous ceux qui paraissent appartenir à une classe mobilisée ou appelé sous les drapeaux. »

Avis aux viticulteurs

M. Fernand David, ministre de l'agriculture, informe les viticulteurs et les raffineurs de soufre que, sur l'intervention de son collègue des affaires étrangères, le gouvernement italien a consenti à lever, en faveur de notre pays, la prohibition de sortie du soufre de Sicile. Il rappelle à cette occasion aux viticulteurs qu'ils trouveront en Angleterre tout le sulfate de cuivre qui pourra leur être nécessaire, à condition de ne pas différer leurs commandes.

Sous cette réserve, les viticulteurs n'ont donc plus à craindre de manquer des produits nécessaires à la défense de leurs vignes contre les maladies cryptogamiques.

Le mois de juin

Le mois de juin sera-t-il sec ou pluvieux ?

Il sera beau, sec et chaud jusqu'au 20 ; la fin du mois sera troublée par de violentes pluies mêlées de grêle.

La température, fraîche durant la première décennie, s'éleva très fortement au-dessus de la normale avec maximum d'intensité du 10 au 20, pour redescendre vers le 22 juin avec persistance d'effet refroidissant.

Souhaitons que cette fin de mois ne soit pas ainsi.

L'indemnité aux convalescents

M. Cazassus a demandé au ministre de la guerre pour quelles raisons, dans la 17^e région, depuis le 20 avril, les hommes sortant des hôpitaux, dépôts de convalescents, allant d'abord dans leurs familles pour bénéficier de la permission de sept jours, ensuite dans leur dépôt, ne touchent plus l'indemnité de frais de route alors que la même indemnité est toujours allouée aux hommes qui, n'étant pas de la permission vont directement dans leur dépôt, la situation des uns étant cependant aussi intéressante que celle des autres.

Une circulaire du 5 décembre 1914, vient de répondre le ministre, a accordé le bénéfice de transport gratuit aux militaires dont il s'agit pour aller au lieu de résidence de leur famille et de là au dépôt, mais elle ne leur a pas attribué l'indemnité journalière de déplacement, qui n'est pas due. Au surplus, en raison des dispositions réglementaires toutefois une circulaire du 1^{er} mars 1914 étend à ces hommes le droit aux allocations accordées par le décret du 1^{er} janvier aux titulaires de congés de convalescence. Les militaires qui vont directement de l'hôpital au dépôt effectuent un déplacement de service et ont droit aux frais de déplacement.

Les réformés temporaires

A différentes reprises, les conseils de révision chargés d'examiner les réformés en exécution du décret initial du 9 septembre 1914, ont déclaré « exemptés » des réformés temporaires. Ces décisions ont été reconnues irrégulières. Des ordres viennent d'être donnés pour que les décisions d'exemption ainsi prononcées soient révisées par les conseils de révision de la classe 1917. En outre, les réformés temporaires exemptés dans les conditions susvisées seront convoqués à nouveau devant les commissions de réforme.

Le cumul des allocations et des retraites ouvrières

Le fait pour l'ascendant du mobilisé de bénéficier de la loi sur les retraites ouvrières ne saurait constituer un motif d'exclusion des indemnités militaires prévues par la loi du 5 août 1914. Il appartient aux commissions compétentes d'examiner dans quelle mesure le mobilisé était le soutien de cet ascendant, et si en dehors du montant de sa retraite ce dernier ne dispose pas personnellement d'autres ressources pouvant suffire à son entretien. Si cet ascendant est admis au bénéfice de la loi, il devra opter entre les indemnités militaires et le montant de la retraite ouvrière dont il est titulaire.

Les pharmaciens G. V. C.

M. Nadi, député, avait demandé au ministre de la guerre pourquoi un certain nombre de pharmaciens se trouvent encore mobilisés comme gardes-voies de communication au lieu d'être affectés dans les di-

verses formations du service sanitaire, le ministre a répondu : « Les pharmaciens diplômés R. A. T., non pourvus d'un grade d'officier de complément, qui seraient employés comme G. V. C. peuvent être versés, sur leur demande, dans les sections d'infirmier pour y être utilisés comme infirmiers de visite. »

Chemins de fer d'Orléans

A l'occasion des foires Franches de Brive, le train 212, du 12 juin 1915, quittant Souillac à 6 h. 59 pour arriver à Brive à 8 h. 59, assurera le service des voyageurs entre Souillac et Brive.

En outre, le train 49.027 du même jour, partant de Brive à 18 heures pour arriver à St-Denis-p-Martel à 19 h. 05, assurera aussi le service des voyageurs entre Brive et St-Denis-p-Martel.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

La Ronde du Kaiser

Air : Le Veau d'or.

I
Le Kaiser est encor' debout.
On s'fout de sa puissance (bis)
Un bout du monde à l'autre bout.
Et devant son nez qui bouge
Cuirassiers, dragons, lignards,
Les Tommys, les horse-Guards
Lui font un beau carnaval (bis)
Not' canon conduit le bal. (bis)

II
Le Kaiser en devient furieux.
Voyant qu'on se paye sa poire (bis)
Le monstre insulte à son vieux Dieu.
Il met tout à sang, à flammes,
Et lui-même se voyant pris,
Il se met de vert, de gris,
Il habille ses hommes en femmes.
Ah ! le joli carnaval (bis)
Not' canon conduit le bal (bis)

III
Le Kaiser ne tient plus debout.
C'est la rag' qui l'ensorcelle (bis)
En perdant son dernier atout.
Il voit dans sa pauv' cervelle

Poincaré se tord les reins
Pendant que Joffr' lui casse les siens
Qu'Albert en vain l'appelle :
Descends donc de ton cheval (bis)
On va t'faire fermer le bal. (bis)

IV
Le Kaiser s'agit' comme un fou.
Il donn' l'ordre de bataille (bis)
Mais ses homm's restent dans leurs trous.
Rien n'y fait, croix ni médailles.
Non ! Papa, lui dit l' Kronprinz,
Avec leur sal' soixant' quinz'
Tu n'voudrais pas qu'on y aille.
On risqu' d'attraper du mal, (bis)
Je n' veux plus rester au bal. (bis)

V
Le Kaiser de c' coup s'écroule,
S'écriant dans sa démece (bis)
A mon secours ! Allah ! Allah !
Tu t' fais des idé's absurdes,
S'éc' Guillaume, lui dit l' Grand Turc ;
Pour sauver ta bell' Kultur,
J'ai là mes six cent mill' Kurdes !
Mais dans son rév' infernal (bis)
Guillaume a fui loin du bal. (bis)

MÉPHISTO

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} JUIN (22 h.)

Des actions très vives se sont déroulées dans le secteur au nord d'Arras et nous avons réalisé de nouveaux progrès. Malgré plusieurs contre-attaques violentes, l'ennemi n'a pas pu nous déloger des tranchées conquises par nous dans les bois voisins de la route d'Aix-Neulette à Souchez. Nous avons également maintenu nos gains au nord-est de la chapelle de Lorette.

Les combats violents dont la sucrerie de Souchez était le théâtre depuis deux jours se sont terminés à notre avantage. Nous nous sommes emparés de la sucrerie. L'ennemi l'a reconquise dans la nuit, mais nous l'en avons chassé au petit jour et nous sommes restés maîtres de la position, malgré toutes les contre-attaques.

Nous avons infligé de grosses pertes à nos adversaires. Dans le « Labyrinthe », au sud-est de Neuville, nous continuons à enlever un à un les ouvrages allemands. Nous avons réalisé d'importants progrès dans la partie nord de ce système fortifié et fait cent cinquante prisonniers. Tout le terrain conquis a été conservé.

Aux lisières du bois le Prétre, après un violent bombardement, l'ennemi nous a repris quelques éléments de tranchées conquises par nous avant-hier. Nous conservons tout le reste de nos gains.

Communiqué du 2 Juin (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

DANS LE SECTEUR NORD D'ARRAS, LE COMBAT A CONTINUÉ CETTE NUIT.
DANS LE « LABYRINTHE » AU SUD-EST DE NEUVILLE, NOUS AVONS ENLEVÉ PLUSIEURS TRANCHÉES ET FAIT DE NOMBREUX PRISONNIERS. LE NOMBRE TOTAL DES PRISONNIERS FAITS DEPUIS LUNDI SOIR, SUR CE POINT, DÉPASSE 450.

A NEUVILLE MÊME, NOUS AVONS CONQUIS UN GROUPE DE MAISONS OU NOUS NOUS SOMMES MAINTENUS MALGRÉ DES CONTRE-ATTAQUES.
DANS LES AUTRES PARTIES DU SECTEUR, NOTAMMENT A LORETTE, COMBATS D'ARTILLERIE.

SUR LE RESTE DU FRONT, RIEN A SIGNALER, SI CE N'EST LE BOMBARDÈMENT, DEUX FOIS RÉPÉTÉ, DE REIMS ET PLUS PARTICULIÈREMENT DE LA CATHÉDRALE.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)
Paris, 12 h. 55.

Sur le front Russe

Les Barbares emploient les gaz asphyxiants

Ils sont repoussés quand même !

10.412 prisonniers en 3 jours

en Galicie orientale

De Petrograd (officiel) :
L'ennemi, se servant des gaz asphyxiants, a attaqué, avec des forces considérables, les positions sur la Bzoura : Brokow, Sochaczew et Kozlow.
Toutes ces attaques ont été repoussées.
L'effet des gaz a été ressenti à plus de trente verstes à l'arrière.

En Galicie, après un combat acharné au nord et à l'ouest de Przemysl, l'ennemi a été repoussé. Les Russes font 600 prisonniers dont 22 officiers.
Sur la rivière Swica, les Russes ont fait, du 28 au 30 mai, 10.412 prisonniers dont 326 officiers.

L'Amérique exigera complète satisfaction

On mande de Washington :
La seconde note américaine sera vraisemblablement courte et polie, mais FERME.
Le Président Wilson demandera à l'Allemagne si elle n'entend tenir aucun compte, par sa dernière réponse, du droit des gens et des usages internationaux reconnus. Si l'Allemagne ne donne pas complète satisfaction, la rupture diplomatique est probable.

Raid formidable sur Londres

On télégraphie de Rotterdam :
On apprend de bonne source qu'une grande activité règne parmi les aviateurs allemands. Ils prépareraient un raid formidable, pour cette semaine, contre l'Angleterre. La destination serait Londres.
Cinq zeppelins sont prêts à partir en campagne, chacun avec trois avions.

L'HEURE ROUMAINE

A Vienne on discute les conditions de Bucarest

Elles seront repoussées

On mande de Berne :
Le conseil des ministres autrichiens s'est réuni, lundi, à Vienne, pour discuter la Note Roumaine. Des représentants de Berlin assistaient à la réunion. On apprend que les demandes roumaines seront repoussées.

RAID D'AVIONS ALLIÉS

D'Amsterdam :
Des aviateurs alliés ont effectué, dans la nuit de lundi à mardi, un raid sur Ostende. Ils ont détruit plusieurs batteries de la côte et purent rentrer indemnes.

LA SITUATION EST GRAVE A VIENNE

De Zurich :
Des renseignements sérieux permettent d'affirmer que la situation à Vienne est très grave.

LA FLOTTE ITALIENNE

Les Nouvelles de Hambourg disent que des négociations sont engagées entre l'Italie et l'Angleterre ayant pour but de prendre Malte comme base de la flotte italienne.
PARIS-TELEGRAMMES.

Sur le front Russe, l'ennemi a tenté, sur la Bzoura, au centre de la Pologne, un assaut formidable, dans le but d'ouvrir la route de Varsovie.
Les Barbares ont employé les gaz asphyxiants pour vaincre l'ennemi. Ils en seront pour leurs procédés infâmes. Nos alliés ont pu résister à la poussée.
L'effet des gaz s'est fait sentir à plus de 30 verstes (la verste vaut 1.077 mètres) en arrière des lignes de nos alliés !...
Echec également des Austro-Allemands, vers Przemysl. Enfin, à droite de Strij, sur la Swica, les Russes ont fait en 3 jours 10.412 prisonniers dont 326 officiers. Cela prouve suffisamment la déroute autrichienne sur ce point.

L'Amérique riposte à Berlin. La Note sera remise demain.
Le Président Wilson n'entend pas laisser égarer la discussion. Il veut une réponse précise et il fixera, vraisemblablement, un délai.
Il faut s'attendre à la rupture des relations diplomatiques.

Toujours du bluff ; toujours du kolossal !...
Les Boches préparent un raid formidable sur Londres. Il est vraisemblable que toutes les mesures seront prises pour recevoir les zeppelins avec... courtoisie !

La Roumanie demande à l'Autriche des concessions territoriales. L'Autriche refusera toute satisfaction aux Roumains. C'est donc à brève échéance l'entrée en lice de cette puissance balkanique... en attendant les autres.
Un autre télégramme représente la situation de Vienne comme très grave.
La chose est plus que vraisemblable !...

Toujours une lutte opiniâtre dans le secteur au nord d'Arras ; toujours des succès pour nos troupes qui se couvrent de gloire en s'emparant maison par maison de tout ce front, prodigieusement fortifié par l'ennemi. Mais rien ne résiste à l'entraîn et à la ténacité de nos hommes. Ils avancent sans cesse et finiront bientôt par être en possession de tout le massif. Alors une action énergique permettra, sans doute, un bond sérieux vers l'est !...
L'ennemi témoigne de sa rage impuissante par de nouveaux bombardements de Reims et en particulier de la cathédrale... ou plutôt des ruines de la cathédrale. Quelle glorieuse compensation aux échecs de Neuville et de Lorette !